



LEE VALLEY - SLALOM

ET SOUDAIN, TONY L'À FAIT.

Il paraît que le jour où Bob Beamon a établi son fameux record du monde de saut en longueur lors des J.O. de Mexico en 68, la couleur du ciel était particulière, le climat électrique. Lorsque Tony Estanguet arrive sur le tapis roulant qui l'amène dans l'aire de départ du stade d'eau vive de Lee Valley, ce 31 juillet 2012, le ciel s'assombrit soudainement.

Lui aussi va réaliser un record historique...

DÉJÀ, lorsqu'au début de l'après-midi les premières notes de « survival », la chanson de Muse avaient commencé à remplir le stade d'eau-vive, une ambiance particulière se dégageait. Ceux qui étaient là sentaient qu'il allait se passer quelque chose ;

Il faut dire que même si les paroles ne font pas forcément dans la subtilité, elles expriment bien « la conviction et la détermination à vouloir gagner » comme le dit si bien Matthew Bellamy le leader charismatique du groupe à propos de sa chanson qui a été choisie pour « hymne » des épreuves olympiques, le morceau que l'on entendrait à chaque entrée en lice

PAR JOËL DOUX



“ TONY TROUVE LE RYTHME DÈS LES PREMIÈRES PORTES, QU'IL SERRE DE BEAUCOUP PLUS PRÈS QUE LORS DE LA DEMI-FINALE. IL PREND DES RISQUES, MAIS BIZARREMENT ON NE S'INQUIÈTE PAS POUR LUI. ”

des athlètes, le tout rythmant un montage d'images radicalement efficaces et esthétiques projetées sur tous les écrans géants de chaque site. Émotion et ambiance garanties.

C'est dans ce climat électrique que se présente Tony. Alors qu'il se pose au start, calme, concentré, une clameur s'élève dans le stade. C'est Michal Martikan qui le précède, et qui vient de réaliser un excellent passage, battant le meilleur temps de plus de 3 secondes. Mais Tony reste impassible. Il dira plus tard qu'il se doutait bien que son éternel rival allait placer la barre assez haut, et il reste concentré sur ce qu'il est

venu faire : une belle finale. C'est en effet le premier jour des finales slalom, et ceux qui sont dans les tribunes, français ou pas, comprennent dès les premiers coups de pagaies d'Estanguet qu'il est bien. Tony trouve le rythme dès les premières portes, qu'il serre de beaucoup plus près que lors de la demi-finale. Il prend des risques, mais bizarrement on ne s'inquiète pas pour lui. Son engagement est total, il se lâche, mais on dirait presque qu'il en a encore sous le pied. les stops s'enchaînent bien, les trajectoires sont tendues, le bateau file, glisse. Tony est un coureur de finale, c'est là qu'il arrive à exprimer tout son talent, là où

il arrive enfin à tout lâcher. Dans les tribunes, tout le monde est debout, il est en train de le faire. Déjà les dernières portes, un dernier décalé et il fonce vers la cellule. Zéro pénalité, il bat Martikan. il exulte et lève les bras, exprimant un mélange de joie et presque de rage. On sent que cette manche-là, il est allé la chercher loin, au plus profond de son expérience et de sa préparation. Tony lève les bras, même si ce n'est pas encore gagné, il reste 2 concurrents à passer, dont le jeune champion d'Europe allemand Tasiadis et le Slovène Savsek vainqueur de la demi-finale.

Mais l'histoire est trop belle pour ne pas laisser le scénario se dérouler jusqu'au bout, et il le sent bien. En attendant l'arrivée des deux derniers concurrents à passer, Tony n'est pas vraiment inquiet, il sait déjà. Ni l'allemand ni le slovène ne parviendront à le faire trébucher du haut du podium. Cette fois, c'est fait. Tony Estanguet est le premier français à devenir triple champion olympique. Il entre dans l'histoire tandis que partout, tout le monde s'embrasse. Dans les tribunes, dans la zone mixte des journalistes, et certainement dans toute la France. À cet instant même, Tony entre dans une autre dimension. Il est entraîné dans une spirale médiatique qui l'emmènera très tard au club France le soir même, où il est traité comme une rock-star, suivi par une nuée de caméras.



LES K1

LE LENDEMAIN, c'est le tour des finalistes K1 hommes. Les tribunes chauffent, les esprits bouillonnent, surtout chez les Français. Il faut dire que plusieurs pagayeurs bien connus des kayakistes français sont présents pour cette demi-finale : Benjamin Boukpetit, qui représente le Togo, et n'a qu'une envie, rééditer son exploit de pékin où il prit la médaille de Bronze. Finaliste aussi Samuel Hernanz qui porte les couleurs de l'Espagne, second des qualifications peut croire en son destin. Et puis « le » représentant français Étienne Daille, 22 ans. Ce dernier est là pour la gagne, il l'a annoncé. Il faut dire qu'au cours des derniers mois, Étienne a enchaîné les perfs : vainqueur des sélections françaises, au nez et à la barbe des « cadors » de la discipline, puis des podiums et même deux victoires en Coupe du Monde, à Pau et Seo, le petit jeune a placé la barre très haute et il a annoncé qu'il n'était pas là pour faire de la figuration. Malheureusement

Étienne n'arrivera pas à naviguer complètement à son niveau. Qualifié de justesse pour la finale, il entame la manche en touchant la porte 3, et il n'a d'autre choix que de prendre tous les risques, notamment au demi-tour de la vague à surf, où il tente d'enchaîner le passage en direct, sans se bloquer dans le contre. Mais ça ne passe pas, la petite vaguelette aléatoire qui aurait pu le traverser n'est pas au rendez-vous, et il sort du surf perdant quelques secondes trop précieuses à ce stade de la compétition... Déçu, il mettra un moment à s'en remettre, et il faut que son entourage insiste en lui rappelant qu'il vient quand même de signer une finale aux Jeux, 7e, chose que beaucoup lui envieraient, pour qu'il daigne esquisser un sourire.

Pendant ce temps, le règlement de compte a lieu parmi les différents types de navigateurs. On se régale, car pour une fois l'enjeu n'inhibe pas trop les athlètes, et certains arrivent vraiment à se lâcher. C'est par-



Étienne Daille

ticulièrement le cas du Tchèque Hradilek. « Vavra », comme le surnomment ses supporters est là pour faire le show. Lors de la manche de qualif, il s'est payé le double luxe d'enchaîner un appel débordé délicat, puis de stopper tout simplement son effort à 15 mètres de l'arrivée. Vavra prendra finalement une incroyable deuxième place. Lui qui navigue aussi en « creek » et participe à des « extrem races », a pris un immense plaisir à participer à cette course de très haut-niveau. Turbulent pendant la conférence de presse, il ne cessera de cou-

per la parole au nouveau Champion Olympique, l'Italien Daniele Molmenti, tout aussi exubérant à terre que dans son kayak, où il a mis en œuvre toute sa puissance pour une navigation très efficace. Vavra et Molmenti se connaissent bien, ils partagent beaucoup de navigations et se côtoient sur le circuit « coupe du monde », l'italien n'en voudra pas au jeune slovène pour son impertinence... Tout à sa joie, le Tchèque fêtera particulièrement sa médaille, et il paraît que sa performance en C2 où il était aussi qualifié pour la demi-finale en a souffert.

Gauthier Klauss et Mathieu Pêche



LES C2

QUI ALLAIT succéder à Kaliska ? Les frères Hochschorners allaient-ils marquer encore une fois de leur empreinte ces J. O., eux qui étaient invaincus depuis Sydney ? Lors des qualifications, ils avaient partagé les esprits. Les uns les trouvant largement au dessus, vu le train de sénateur qu'ils avaient emprunté, les autres les jugeant « battables » car ils n'étaient pas si « royaux » et s'ils n'étaient pas devant aux qualifs, c'était qu'ils allaient tout simplement moins vite...

C'est pourquoi les jeunes français Gauthier Klauss et Mathieu Pêche, sortis premiers des qualifications, avaient décidé de se présenter sans complexe au départ de la finale. Et la suite a montré que cela aurait pu marcher... la course des C 2 fut en effet peut-être la plus surprenante des finales. Sans complexe donc, les Français partaient dare-dare à l'assaut du

parcours et avaient terminé troisièmes de la demi. Tous les espoirs de podiums étaient donc permis. Mais dans ce format olympique, la finale remet tous les compteurs à zéro, et hélas, excès de confiance ou bête faute d'inattention, une touche à deux portes de la fin après un très beau haut de parcours les sortaient du podium pourtant à leur portée. Derrière, c'est de la folie dans le stade quand le public anglais voit les Hochschorners en galère, toucher la 16, et finalement terminer derrière les Anglais Stott/Bailly qui ont signé une magnifique manche de finale. Reste Florence/Hounslow... Tout le monde est debout, pas seulement les Anglais. Ça hurle, ça tape du pied, c'est le délire. Ils sont deuxièmes. Les 2 C2 anglais sont devant les Slovaques, incroyable ! Un doublé historique qui sauve la mise des Anglais qui jusque-là n'avaient pas mis un bateau en finale...

PUIS VIENT LE TOUR DE CES DAMES.

DANS LE CLAN français, on sent une certaine inquiétude. Comment Émilie Fer, qui va participer à sa deuxième demi-finale olympique après Pékin, va-t-elle réagir, elle qui avait tout simplement « zappé » une porte en 2008, passant à côté de son rêve olympique ? Comment ne pas faire le rapprochement, alors que la situation est quasi la même : Émilie est sortie troisième de la demi-finale. Elle se retrouve à partir dans les dernières, mais pas la dernière. Et ceux qui l'ont vue l'avant-veille dans les portes du bassin d'entraînement, sous la houlette du coach Sylvain Curinier, au moment même où Tony était fêté, ont bien compris que l'heure était à la concentration. Mais avant le passage d'Émilie, les supporters français se permettent de suivre particulièrement une autre athlète qu'ils connaissent bien : Jessica Fox, l'Australienne, est en effet « un peu française », puisqu'elle est la fille de Richard Fox et Myriam Jerusalem. Jessica a failli

rater les qualifs, ou plutôt elle a su faire ce qu'il fallait pour être là : elle rate une porte et esquimote à la première manche, et se qualifie sur sa seconde (puisque c'est la meilleure des 2 manches qui compte en qualification). Son quintuple champion du monde de père nous confiera ce qu'il lui avait dit après sa sortie de route de la première manche : « c'est un très bon entraînement pour la finale, car tu te retrouves dans une situation où tu n'as plus le choix, tu n'as qu'une seule chance » Et on peut dire que Jessica a bien entendu le conseil ; elle se présente au départ de la finale remontée à bloc, après une demi-finale où elle s'est classée huitième. Une sorte de grâce semble l'habiter : plus d'hésitation, une trajectoire claire, tendue. Elle se lâche, et elle passe. Explosion de joie dans le clan australien. Idem chez les Français. Elle prend la tête du classement devant Hilgertova, et la tient, au fil des passages des autres filles. Va-t-elle être sacrée ? Au moment

où s'élançait Émilie Fer, les tribunes retiennent leur souffle. Et Émilie le fait. Elle fuse sur les portes, enchaîne sans trembler, son bateau ne s'arrête pas. Alors que Tony Estanguet et tout le team France court à ses côtés pour l'encourager, le long du parcours, une clameur accompagne Émilie. Elle est en train de sortir « la » course. Celle dont on la sait capable, à la mesure de sa puissance et de son

talent, celle qu'elle n'a peut-être jamais encore sortie. Enfin. Elle gagne, tout simplement, et c'est beau. Tout le podium est d'ailleurs beau, avec Jessica en argent et Mailien ; l'Espagnole, trois filles radieuses. Et maintenant, alors que le soleil revient sur Lee Valley, Émilie, Jessica et Mailien permettent à tous de sortir du stade d'eau-vive le cœur rempli de joie, et même un certain sentiment de plénitude...



Les deux dernières filles ne battent pas Émilie. Sylvain Curinier et Tony Estanguet peuvent se lâcher.

Émilie Fer



“ ELLE EST EN TRAIN DE SORTIR « LA » COURSE. CELLE DONT ON LA SAIT CAPABLE, À LA MESURE DE SA PUISSANCE ET DE SON TALENT, CELLE QU'ELLE N'A PEUT-ÊTRE JAMAIS ENCORE SORTIE. ”